

*offert par l'auteur
P. Foucaux*

MÉMOIRES

DE

L'ATHÉNÉE ORIENTAL

FONDÉ EN 1864

EXTRAIT

ICONOGRAPHIE BOUDDHIQUE

LE BOUDDHA SAKYA-MOUNI

Par Ph. Ed. FOUCAUX,

PROFESSEUR DE SANSKRIT AU COLLÈGE DE FRANCE.

PARIS

MAISONNEUVE ET C^{IE}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ATHÉNÉE ORIENTAL, 15, QUAI VOLTAIRE

BUREAUX DE L'ATHÉNÉE :

15, RUE LACÉPÈDE.

1871

MÉMOIRES DE L'ATHÉNÉE ORIENTAL.

MODE DE LA PUBLICATION.

Les *Mémoires de l'Athénée oriental* paraissent, chaque année, par fascicule d'une étendue variable, et sont publiés sous la direction du président de la session annuelle. Ils sont imprimés avec le concours de caractères orientaux et ornés de têtes de pages, culs-de-lampe, gravures sur bois et sur métal, eaux-fortes, lithographies à la plume et au crayon, impressions en or et en couleur, aquarelles, photographies, etc.

Le prix de chaque fascicule (50 cent. par feuille et par planche) est imprimé sur la couverture.

Les membres souscrivent au bureau de l'*Athénée*, 45, rue Lacépède, les mardis, de 2 à 6 heures; et le public, chez MAISONNEUVE et C^{ie}, libraires, 45, quai Voltaire, à Paris.

ATHÉNÉE ORIENTAL. — NOMINATION DE MEMBRES.

Les personnes qui désirent faire partie de l'*Athénée oriental* doivent s'adresser au président, ou à un membre du Conseil, et lui remettre une note faisant connaître la nature de leurs études et de leurs travaux. La cotisation annuelle est de 20 francs (soit 200 francs une fois donnés) pour les membres titulaires, et de 10 francs (soit 100 francs une fois donnés) par les membres libres ou non résidants.

TIRAGES A PART.

Par décision de l'*Athénée oriental*, tous les articles insérés dans le recueil des *Mémoires* seront uniformément l'objet de tirages à part à 100 exemplaires, imprimés de format in-4° et sans changement de pagination, afin de faciliter les citations. Ils seront délivrés aux auteurs aux conditions suivantes :

Chaque feuille, impression, papier, pliure et brochage : 40 francs.

Couverture uniforme imprimée en couleur, avec le titre du mémoire : 5 francs.

Titre et faux titre (à la volonté des auteurs) : 7 francs.

Le tirage à part des planches sera compté séparément, d'après le prix de revient.

Les tirages à part qui ne seraient pas réclamés dans le courant de décembre seront vendus pour le compte de l'*Athénée*, et, lorsque les frais en seront couverts, 25 exemplaires seront mis gratuitement à la disposition de leurs auteurs.

N. B.— Les tirages à part seront faits en même temps que l'impression du numéro et sans aucun changement.

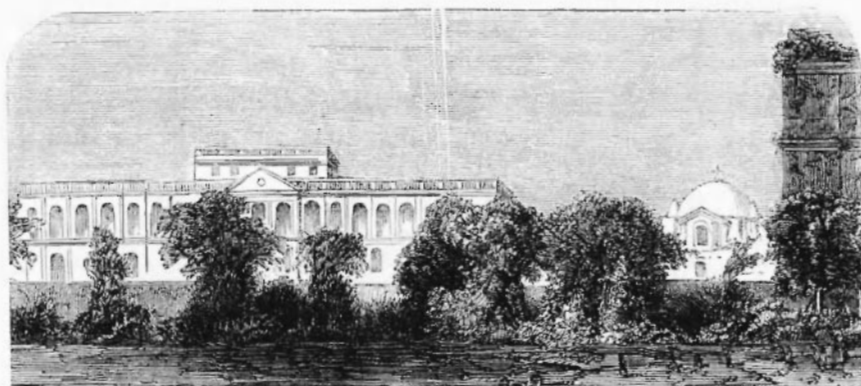


Fig. 3. — Collège des Jésuites à Négapatam (Indes orientales)

ICONOGRAPHIE BOUDDHIQUE

LE BOUDDHA SAKYA-MOUNI

Par Ph. Éd. FOUCAUX, M. T.,

PROFESSEUR DE SANSKRIT AU COLLÈGE DE FRANCE.

LE nom de *Bouddha*, qui signifie « l'éclairé, le savant », est une épithète commune aux sept personnages qui sont supposés avoir précédé Sākya-Mouni. Comme lui, ils étaient venus dans ce monde pour enseigner la voie du salut, c'est-à-dire le moyen d'être délivré pour toujours de la transmigration.

Les mots réunis *Sākya-Mouni* signifient « le solitaire de la famille des Sākya ». Les surnoms de *Sramana Gautama* « l'ascète (de la famille) des Gautamas » sont devenus en siamois : *Somonak'odom*.

Les autres épithètes du Bouddha, telles que : *Bhagavat* « le

bienheureux, le vainqueur », *Tathâgata* « venu comme (ses prédécesseurs et pour faire exactement tout ce qu'ils ont fait) ».



Fig. 4. — Le Bouddha indien.

Sâkya-Sinha « lion des Sâkyas », et enfin *Sougata* « le bien-venu », s'emploient quelquefois seules pour le désigner.

Sâkya-Mouni, suivant la date la plus généralement adoptée, na-

quit près de la ville de *Kapilavastou* ¹, dans un jardin de plaisance



Fig. 5 et 6. — Représentations bouddhiques.

appelé *Loumbini*, l'an 623 av. J. C., et mourut à l'âge de 80 ans.

¹ C'est la plus célèbre de toutes les villes qui sont citées dans les livres bouddhiques; elle était la résidence de Souddhâdana, roi des Sâkyas et père du Bouddha. Quoiqu'on n'ait retrouvé aucune trace de cette ancienne cité, on peut, à l'aide des chroniques tibétaines, retrouver sa position dans la petite ville de Nagar, située sur les bords de la rivière Kohâna, l'un des affluents de la Râpti, au nord du pays d'Oudhe (Cunningham, *The ancient geography of India*, t. I. p. 413 et suiv.).

dans la ville de *Kousinagara*, aujourd'hui *Kasia*, après avoir prêché sa doctrine depuis l'âge de 35 ans.

Il n'est question nulle part, dans les livres indiens, de la virginité de la reine *Mdyâ*, mère du Bouddha *Sākya-Mouni*. D'après *Csoma de Koros*, cette tradition serait particulière aux Mongols auxquels elle a été empruntée.

Parmi les singularités qui distinguaient le corps de *Sākya-Mouni* se trouvaient les 32 signes principaux du grand homme et les 80 marques secondaires qui annonçaient qu'il deviendrait Bouddha.

Les figures qu'on a vues, pages 80 et 81, ne permettent de remarquer, parmi ces signes, que l'excroissance du haut de la tête, la chevelure bouclée, le petit cercle entre les sourcils et la longueur égale de tous les doigts des mains et des pieds.

Les 32 signes principaux et les 80 marques secondaires sont décrits minutieusement dans toutes les histoires du Bouddha; *Eug. Burnouf* en a donné une description détaillée ¹.

L'introduction du bouddhisme au Tibet n'eut lieu, d'une manière définitive, qu'au ^{viii} siècle après notre ère, époque à laquelle il fut propagé officiellement, par le roi *Tisrongdéhoustan* et ses successeurs, jusqu'au ^x siècle, où le roi *Langdarma* chercha à le faire disparaître du pays.

Au ^{xi} siècle, la religion bouddhique fut remise en honneur au Tibet par un savant pandit du Bengale nommé *Aticha*, aidé par les savants tibétains restés fidèles au culte du Bouddha.

On a peut-être un peu exagéré, en Europe, l'autorité des grands

¹ *Le Lotus de la Bonne-Loi*, traduit du sanscrit, p. 583 et suiv.

lamas, autorité qui n'est reconnue qu'au Tibet, en Mongolie et en Chine, et ne l'est pas par les bouddhistes du Sud, c'est-à-dire ceux de Ceylan, de Siam et de Barma.

Le nom de *Dalai Lama*, donné à ces personnages, est un composé hybride de mongol (dalai, « océan ») et de tibétain (lama, « supérieur »); c'est l'abrégé des noms de ces pontifes, qui se terminent tous par des qualifications telles que « océan de qualités, océan de moralité », etc.

Le premier auquel on donna, au xv^e siècle, le titre de grand lama, est *Gédoungroub*; mais ce n'est qu'au cinquième de ces personnages, *Nagranglozangdyantsho* (maître de la parole et océan d'intelligence), que commence la hiérarchie des Dalai Lamas, fondée à Lhassa, en 1640. C'est à la sollicitation de cet ambitieux qu'un prince mongol conquit le Tibet, dont il lui fit ensuite présent. L'ancien palais des rois du Tibet, situé sur une éminence près de Lhassa, fut alors rebâti et agrandi pour l'entourer d'établissements religieux, et devint la résidence de *Dyalvarinpotché*, « sa précieuse majesté ». Celui qui occupe aujourd'hui le trône de Lhassa est le onzième de ces grands pontifes¹.

Les Siamois, qui pratiquent encore aujourd'hui le bouddhisme dont ils ont peut-être moins altéré les pratiques que les autres nations de l'Asie orientale, placent leur Bouddha, *Pra-K'odom*, au x^e siècle avant notre ère. Il y a, d'ailleurs, de nombreuses contradictions et des anachronismes fréquents dans les dates qu'ils assignent aux principales phases du bouddhisme parmi eux. Leurs

¹ Csoma de Koros, *Gramm. of the Tibetan language*, pages 178, 187, 198.

annales fixent la mort de *Somana-K'odom* (sanskrit : *Sramana Gautama*) à l'an 543 avant J. C.¹

D'après d'autres données, cette même année 543 serait celle de la naissance du Bouddha, dans une ville de l'Inde appelée *Kabilap'at*; dans les cieux, avant de naître, le Bouddha s'appelait *Dusit*².

Les Barmans adorent le Bouddha sous le nom de *Gô-dama*³, qui est le surnom *Gautama* légèrement altéré.

Au Cambodge, le bouddhisme date du III^e siècle après notre ère. Avant cette époque, les indigènes vivaient à l'état barbare et nomade⁴.

En Chine le bouddhisme fut introduit dans les premières années de notre ère. L'an 65, l'empereur *Ming-ti*, de la dynastie de *Han*, avait envoyé *Tsaï-in* et plusieurs autres hauts fonctionnaires dans l'Inde pour y prendre des informations sur la doctrine de Bouddha. Ceux-ci rencontrèrent deux bouddhistes célèbres, *Kâsya-Matânga* et *Tchou-fa-lan*, qu'ils engagèrent à se rendre en Chine avec eux. Ce dernier fut chargé de traduire, de concert avec son compagnon, cinq ouvrages bouddhistes parmi lesquels se trouvait le *Lalita-vistara*. Cette traduction peut être placée entre les années 70 et 76

¹ Léon de Rosny, *Études asiatiques*, p. 118.

² Pallegoix, *Description du royaume Thaï*, t. II, p. 5. On reconnaît dans *Kabilap'at* la ville de *Kapilavastou*. Quant à *Dusit* (en sanscrit : *Touchita* « le séjour où l'on est joyeux »), c'est la demeure privilégiée où vient renaitre, pour descendre ensuite parmi les hommes, celui qui n'a plus qu'une existence à passer sur la terre. Le séjour des dieux *Touchitas* est le sixième degré des cieux superposés, au nombre de sept et divisés en trente-quatre degrés.

³ Cephass Bennett, dans le *Journal of the American Oriental Society*, t. III, p. 1.

⁴ *Variétés orientales*, p. 58.

de J. C.¹. On voit, par là, que, dès cette époque, la littérature bouddhique avait fait invasion dans l'Empire chinois, où elle ne devait pas tarder à acquérir un grand développement.

Le bouddhisme fut introduit en Corée, vers la fin du iv^e siècle de notre ère, par des religieux chinois². C'est encore aujourd'hui la religion dominante de cette péninsule.

De Corée, le bouddhisme fut transporté au Japon. Les divers auteurs ne sont pas d'accord sur la date assignée à ce grand événement. M. Fraissinet³ le fixe à l'an 63 de notre ère, et Klaproth⁴, d'après Titsingh, à l'an 552. Suivant ce dernier, le pays de Paiktse, un des États de la Corée qui payaient tribut au Japon, offrit au souverain de ce pays, en l'an 552, des statues bouddhiques et quelques livres sacrés de cette religion.

Les trois dessins du Bouddha insérés dans cet article (fig. 4, 5 et 6)⁵, dont l'authenticité ne laisse rien à désirer, ont été trouvés à *Négapatam*, dans l'enceinte du collège des Missionnaires de la C^{ie} de Jésus, consacré à l'éducation de la jeunesse indienne.

La vignette, en tête de cette notice, représente le collège de *Négapatam*, et c'est au pied de la tour qu'on voit à droite, et qui n'a pas moins de 30 mètres de haut, qu'ont été trouvées nos trois figures, en compagnie de deux autres. L'une de ces dernières est

¹ Voy. le *Liang-kao-seng-tchouen*, liv. I, cité dans mon *Histoire du bouddha Sakyamouni*, Introduction, p. xvii, note 2.

² Léon de Rosny, *Études asiatiques*, p. 118.

³ *Le Japon*, t. II, p. 212.

⁴ *Annales des empereurs du Japon*, p. 34.

⁵ Nous devons ces dessins à la bienveillance de M. Textor de Ravisi, ancien commandant de Karikal, et à une gracieuse communication de la Société académique de Saint-Quentin. (Voy. le Mémoire de ce savant dans les Travaux de 1865-66.)

restée au collège de la Mission. La cinquième a été envoyée au R. P. Carayon, à Paris.

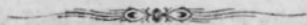
Ce qui suit est extrait du procès-verbal de découverte :

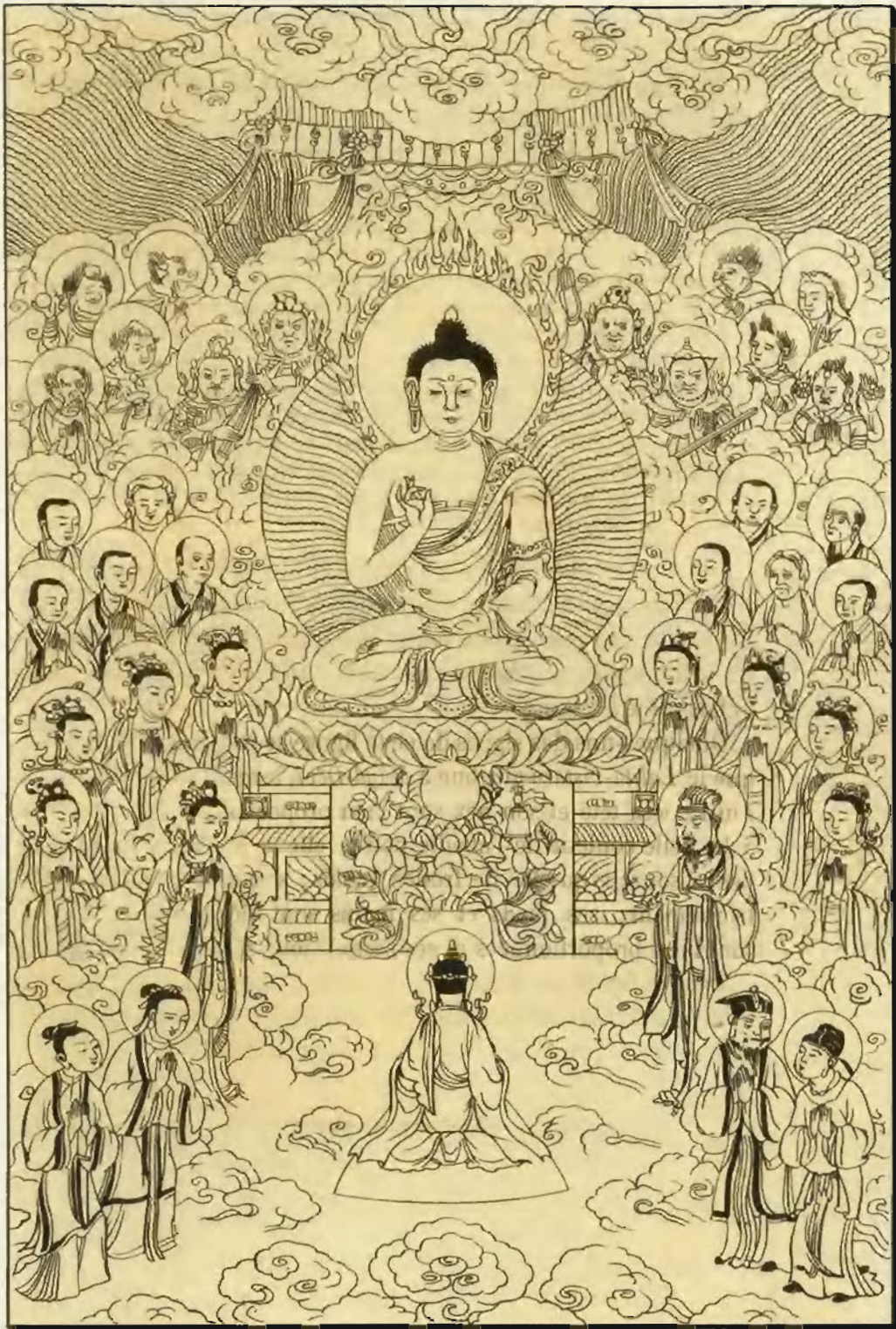
- Non loin de la tour se trouvait un vieux *Jeloupei-maram* (*Bassia longi-folia* de Linné). Au-dessus de ses racines, il mesurait plus d'un mètre de diamètre, dimension qui, d'après la croissance ordinaire de cet arbre, lui donnerait de sept à huit cents ans d'existence.
- En mars 1856, les Missionnaires firent couper cet arbre pour les besoins de leurs constructions, et trouvèrent, à la profondeur d'un peu plus d'un mètre, cinq petites idoles bouddhiques.
- D'après leur position, elles paraissaient avoir été mises dans cette cachette avec l'intention d'être un jour rendues au culte, car elles étaient placées avec soin sous des briques mises en voûte pour les protéger. Ces briques avaient été un peu disjointes par les racines du Jeloupei.
- Quatre de ces idoles sont en bronze, et la cinquième est d'une matière mixte entre la porcelaine et la terre cuite, d'un travail exquis.

Nous avons reproduit sur notre pl. XI l'*Adoration du Bouddha*, d'après un dessin chinois, et sur la pl. XII l'image de ce grand réformateur, d'après les Coréens, les Tibétains et les Siamois. La pl. XIII, enfin, représente une figure bouddhique provenant du Palais d'Été à Péking.

Quelques-uns des signes de cette figure se rapportent bien à ceux que le *Lalita-vistara* attribue à *Mâyâ-Dévi*, la mère de Sâkya-Mouni. Ainsi : « sa tête et son nez sont bien proportionnés; sa chevelure a la belle couleur de l'abeille noire; elle a un beau front et de beaux sourcils qu'elle ne fronce jamais; son cou est placé symétriquement; ses pieds et ses mains sont délicats; ses épaules sont bien proportionnées et ses bras s'y joignent avec grâce, etc. »

Dans la figure de la pl. XIII, la poitrine disparaît complètement sous la robe, et il est remarquable que la description du *Lalita-vistara* ne parle pas de cette partie du corps de *Mâyâ*.





Style indigène.

Lith. Chaux.

ADORATION DU BOUDDHA.



พระโคตม
Bouddha siamois.



부처
Bouddha coréen.



||སངས་རྒྱལ་||
Bouddha tibétain



迦^か釋^{しやく}覺^{かく}正^{しやう}士^し

Bouddha japonais.



Soyti del.

Imp. Chavon

DIVINITÉ BOUDDHIQUE CHINOISE

Provenant du Palais d'Été, à Péking.

(Collection du marquis d'Hervey-Saint-Denis.)

